



© Nicolas Moulard

ACTUALITÉ

Rencontre avec Laurence Lascary du collectif 5050 pour 2020, militant pour un cinéma plus paritaire

30/10/18 15h00

ABONNÉ

PAR
Fanny MarlierAbonnez-vous
à partir de 1€

Qu'à compétences égales, les femmes aient les mêmes chances que les hommes : une exigence que porte dans le monde du cinéma la productrice. Une revendication égalitaire qu'elle entend bien étendre à la représentation de la diversité sur nos écrans.



Elles ont porté la question de la parité dans le milieu du cinéma sur le devant de la scène à une vitesse foudroyante. Dans un monde post-MeToo, et pour aller plus loin encore que la lutte contre les violences sexuelles, le collectif 5050 pour 2020 a été créé en février 2018 par une douzaine de réalisatrices, productrices et distributrices. Sous-représentation des femmes à l'écran, écart salarial, postes clés dominés par les hommes... elles ont décidé de transformer ce moment en mouvement.

Du 18 au 20 septembre, à leur initiative, les Assises sur la parité, l'égalité et la diversité dans le cinéma ont annoncé quelques bouleversements. La productrice Laurence Lascary (*L'Ascension* de Ludovic Bernard, 2017), membre du collectif, revient sur cette année bouleversante pour le monde du cinéma.



Comment est né le collectif 5050 ?

L'impact énorme de l'affaire Weinstein et tout ce qui s'en est suivi ont créé le moment opportun pour le lancer. Le Deuxième Regard (*un réseau qui milite pour l'égalité femmes-hommes dans le cinéma - ndlr*) est né il y a cinq ans lors du coup de gueule sur l'absence de femmes au Festival de Cannes.

Après le mouvement MeToo, on s'est demandé ce que l'on pouvait mettre en place, en France, dans l'industrie du cinéma. Il a fallu rebondir sur cet événement pour en faire quelque chose de constructif, qui pourrait au moins bénéficier au plus grand nombre.

Tout cela a été possible grâce à l'impulsion de plusieurs personnes : Bérénice Vincent, qui a fondé l'association Le Deuxième Regard, les réalisatrices Rebecca Zlotowski et Céline Sciamma, mais aussi des productrices comme Judith Nora.

Elles ont beaucoup échangé et ont réuni un groupe diversifié. La plupart des métiers étaient représentés lors de la première réunion. Très rapidement, nous avons mis en place un plan de travail avec des objectifs bien définis qui permettraient d'obtenir des résultats à court terme.

Comment avez-vous perçu l'annonce de la ministre de la Culture de l'époque, Françoise Nyssen, d'expérimenter en 2019 l'octroi d'un bonus de 15 % dans les subventions aux productions dont les huit postes principaux (réalisateur, auteur-scénariste, directeur de production, chef opérateur, chef monteur, ingénieur du son, chef déco, costume) respecteraient la parité ?

C'est une première victoire, d'autant plus que nous avons travaillé avec les équipes du cabinet de la ministre et du CNC. Cette disposition est assez fine puisqu'il ne suffit pas qu'il y ait une réalisatrice pour que la production bénéficie de cette aide.

"Le fait d'inclure davantage de femmes repose en grande partie sur les directeurs de production"

Cela concerne tous les autres postes qui souffrent d'un manque de femmes, comme ceux de chef déco ou chef opérateur. Ce bonus permet de créer un cercle vertueux qui associe les hommes, puisqu'il implique que quatre de ces huit postes soient occupés par des femmes. Difficile d'être contre cette annonce-là.

Un bonus de 15 % peut-il être incitatif pour une grosse production ? Les films bien dotés financièrement pourront-ils se passer de respecter la parité, alors que cette aide sera la bienvenue pour les films peu financés ?

Evidemment, les grosses productions ne vont peut-être pas dépendre de ce bonus de 15 %, mais la majorité des producteurs va essayer de faire ce qu'il faut pour l'obtenir. Tourner un film, c'est prendre des risques, et il est souvent plus confortable de s'entourer de personnes que l'on connaît. Le fait d'inclure davantage de femmes repose en grande partie sur les directeurs de production puisque ce sont eux qui constituent les équipes. Cette mesure va inciter à rompre les habitudes.

Que répondez-vous à ceux qui craignent que les principales intéressées se sentent choisies davantage pour l'apport pécuniaire qu'elles vont générer plutôt que pour leur talent et leurs compétences ?

Peu importe. Quand un acteur est bankable, il peut penser qu'il n'est pas choisi pour son talent. Il y a toujours une bonne et une mauvaise raison pour préférer tel ou tel. Ces critiques sont partisans de l'immobilisme et ont peur de perdre leurs privilèges. Si la situation est ce qu'elle est, c'est parce qu'à compétences égales les femmes n'ont pas les mêmes chances que les hommes.

L'industrie du cinéma a avancé sur la parité et l'égalité femmes-hommes, mais qu'en est-il de la diversité ?

Le grand pari du collectif 5050 est de militer pour plus d'égalité, mais une égalité au sens large. Le travail à accomplir est énorme... Ce n'est pas pour rien si ma boîte de production s'appelle De l'Autre Côté du Périph'. Le jour où dans des scénarios, on verra apparaître des personnages qui s'appelleront Mamadou sans pour autant avoir des rôles écrits de manière essentialiste, en leur prêtant telle ou telle caractéristique supposée, nous aurons franchi un cap. Il me tarde qu'arrive le jour où il sera normal de voir la diversité de la rue sur nos écrans.

Comment faire pour que tous soient représentés tout en respectant la liberté de création ?

Il faut aller chercher l'universel, sortir de l'entre-soi. Pour cela, il est urgent de faire de la place aux auteurs qui sont les plus à même de porter ce type de sujets car ce n'est pas naturel pour tout le monde de raconter des histoires qui montrent la diversité. On associe souvent à cette thématique le mot "inclusion", qui signifie "voir quelle est notre capacité à inclure des personnes qui ne ressemblent pas à la majorité".

"Le problème est d'arriver à rompre l'entre-soi, à créer des passerelles"

Connaissez-vous, en France, d'autres productrices de cinéma qui me ressemblent ? Moi, non. Le problème est d'arriver à rompre l'entre-soi, à créer des passerelles, à faire en sorte que tous les talents aient droit de cité, et que notre industrie et les personnes qui sont à sa tête fassent preuve de plus d'ouverture. Je suis toutefois optimiste puisque beaucoup de films à succès s'inscrivent dans cette modernité. L'avant-garde, c'est être capable de montrer la France telle qu'elle est et d'aller puiser dans ces histoires-là aussi.

Est-ce qu'en France, le mouvement MeToo n'a pas été seulement un mouvement d'élites ?

Il a débuté dans l'industrie du cinéma qui, par essence, est un "sport d'élite". C'est donc à l'image de cette industrie.

En juin, Mediapart a publié une enquête soupçonnant le réalisateur et producteur Luc Besson de viol et agression sexuelle sur plusieurs femmes. Cela n'a pas suscité beaucoup de réactions dans le milieu du cinéma...

Effectivement, il n'y a pas eu un réel élan collectif comme aux Etats-Unis, probablement parce que les révélations de Mediapart ne sont pas suffisamment étayées. Mais je reste convaincue qu'il y a un avant et un après MeToo, la parole va pouvoir se libérer.

"Je cumule tout. Je suis une femme, je suis jeune, je suis noire, je viens d'un milieu populaire et je suis gauchère"

Le cinéma est une industrie majoritairement masculine, et sur les plateaux, l'ambiance peut être assez machiste. Les femmes s'y sentent parfois moins à l'aise car il y règne une certaine grivoiserie, un humour spécial. J'ai l'impression que les choses ont tout de même évolué, certains comportements ne sont plus possibles. C'est une véritable tornade, ce mouvement MeToo !

Et vous, en tant que femme noire, dans quelle mesure avez-vous déjà ressenti ces discriminations ?

Je cumule tout. Je suis une femme, je suis jeune, je suis noire, je viens d'un milieu populaire et je suis gauchère (*rires*). Je ne suis pas censée être là où je suis mais je vis très bien avec ça. Surtout, je fais en sorte que cette singularité devienne un atout puisque c'est ce qui me différencie. Au début, on vous regarde en se demandant dans combien de temps vous allez tomber. Et puis, finalement, on voit que vous êtes encore là. Il faut faire avec, s'accrocher, et trouver des alliés même si c'est un peu plus long que pour les autres.
